

Werk

Titel: Voyage des Capitaines Lewis et Clarke depuis l'embouchure du Missouri, jusqu'à l'...

Autor: Lewis, Meriwether; Clark, William

Verlag: Arthus-Bertrand

Ort: Paris

Jahr: 1810

Kollektion: Itineraria; Nordamericana

Werk Id: PPN241052300

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PID=PPN241052300> | LOG_0017

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=241052300>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

CHAPITRE XIII.

Du 15 Septembre au 14 Octobre 1805.

Dimanche 15. — Après avoir déjeuné avec les restes du poulain, nous suivîmes le cours de la rivière pendant l'espace de 3 milles, et nous reprîmes ensuite notre route à travers les montagnes. — En gravissant l'une d'elles, un de nos chevaux tomba, et il fallut huit à dix hommes pour l'aider à se relever. — A 2 heures, nous fîmes halte devant une source, et nous dînâmes avec nos tablettes et un peu de blé que nous avions épargné, après quoi nous nous remîmes en marche. — La nuit nous ayant surpris sur la crête de la montagne que nous traversions, nous fûmes obligés d'y camper. — Il n'y avait point d'eau aux environs, mais la neige y pourvut, et nous soupâmes avec nos tablettes.

Lundi 16. — Il avait recommencé à neiger vers minuit, et quoiqu'il neigeât encore lorsque le jour parut, nous nous mîmes en route de bon matin. — Bientôt après nous gravîmes la plus haute montagne que nous eussions encore rencontrée. A 3 heures nous nous arrêtâmes pour dîner avec

nos tablettes de bouillon. Ensuite nous fîmes route jusqu'à ce que, parvenus près d'une petite ravine, nous y campâmes pour la nuit. Un autre poulain fut tué pour notre souper. — La neige tombait si épaisse, et le jour était si sombre, qu'à peine pouvait-on distinguer une personne à 200 verges de distance. — Dans la nuit et pendant le jour, il était tombé environ dix pouces de neige.

Mardi 17. — Nos chevaux s'étaient tellement écartés pendant la nuit, qu'il était midi lorsque nous les eûmes rassemblés. Nous pliâmes alors nos tentes et nous poursuivîmes notre voyage. Le temps était beau et accompagné d'un soleil très-chaud, qui fit fondre bientôt la neige dans la partie sud des hauteurs, et rendit le chemin presque impraticable. — Nous continuâmes néanmoins à traverser ces hautes montagnes désertes, où nos chasseurs ne trouvèrent point de gibier, ni même trace d'aucun animal, si ce n'est celle d'un ours. — Nous campâmes au commencement de la nuit près d'une source située sur le sommet d'une montagne, et nous tuâmes un autre poulain pour notre souper.

Mercredi 18. — Temps clair et gelée. — Tous nos chevaux, à l'exception d'un, furent rassemblés de bonne heure; on envoya six chasseurs en avant, ainsi qu'un homme pour chercher le cheval qui manquait, et tout le reste du déta-

chement se mit en marche à travers les montagnes qui étaient très-élevées et très-escarpées. — Vers midi, nous atteignîmes une place libre de neige, et où il ne paraissait pas qu'il en fut tombé beaucoup les jours précédents. — A 3 heures la neige reparut, et nous suspendîmes notre marche pour apprêter nos tablettes de bouillon, que nous fîmes fondre dans de l'eau de neige, faute d'en trouver d'autre. — Le pays était couvert de pins, de sapins spruces et de ceux que l'on appelle *balsamiques*. Il n'y avait d'espace dégarni de bois, que les flancs des montagnes, dont les arbres étaient tombés. — Nous n'entrevoions d'autre issue pour sortir de ces Alpes solitaires, qu'une crique profonde située au revers de la crête que nous traversions. — Au bout d'une heure et demie de halte, nous commençâmes à descendre la montagne dont la pente était très-roide, et après un trajet de 18 milles, nous campâmes. — Nous eûmes beaucoup de difficultés à nous procurer de l'eau, étant obligés d'aller la chercher à un demi-mille dans le fond d'un précipice.

Jeudi 19. — La nuit fut très-froide, et nos chasseurs ne nous avaient pas encore rejoints au jour. — Nous partîmes sur les 8 heures, et poursuivîmes notre marche à travers les montagnes, en nous dirigeant à l'ouest. — A midi, nous fîmes halte près d'une source pour diner avec nos ta-

blettes de bouillon. Le soleil était ardent, et il ne se montrait de neige que dans la partie septentrionale des hautes montagnes. A 2 heures, nous nous remîmes en route, et descendîmes une montagne au bas de laquelle et sur notre gauche, était située une grande crique qui coulait vers l'est. — Les hauteurs qui la bordent des deux côtés sont presque à pic, et laissent à peine un passage le long de ses rives.— Un de nos chevaux tomba de cent pieds et ne se tua pas, ni même ne se blessa pas beaucoup. Comme la montagne d'où sa chute eut lieu, aboutissait immédiatement à la crique, il tomba dans l'eau sans toucher au fond. — Nous fîmes 17 milles dans la journée, et nous campâmes sur les bords d'une petite branche de la crique.— Nos chasseurs n'étant pas de retour, nous fûmes encore réduits à nos tablettes portatives pour tout souper. — La petite quantité et le peu de substance des aliments dont nous étions obligés de faire usage depuis quelque temps, nous avaient beaucoup affaiblis, et les pieds de nos chevaux étaient aussi en très-mauvais état. — Nous concevions cependant quelque espoir de sortir bientôt de ces affreuses montagnes, par la découverte que quelques-uns de nos gens avaient faite d'une vallée ou pays plat, situé environ 40 milles devant nous. — Lorsque la nouvelle en fut annoncée dans le camp, il y régna les mêmes transports de joie qu'éprouvent sur mer des pas-

sagers qui, après un long et dangereux voyage, viennent à découvrir la terre, objet de leurs désirs.

Vendredi 20. — Il se passa du temps avant que nos chevaux ne fussent rassemblés, mais le jour était beau, et à 9 heures nous nous mîmes en marche. — A la distance d'environ 1 mille, nous atteignîmes une petite clairière où nos chasseurs avaient trouvé un cheval qu'ils avaient tué, dépecé et suspendu ensuite à un arbre. Le capitaine *Clarke*, qui était avec eux, nous informa par un billet, qu'il se rendait dans la vallée ou le pays plat situé en avant, parce qu'il n'avait aucun espoir de rencontrer du gibier dans ces montagnes désertes. — Nous emportâmes le cheval et fîmes route à travers les montagnes. — A midi, nous suspendîmes notre marche, et nous dinâmes avec la chair du cheval. Nous découvrîmes pendant notre halte, qu'il nous manquait un des chevaux qui portait les effets du capitaine *Lewis*, et qui avait été vu errant parmi les buissons, tandis que nous chargions le cheval mort. On envoya aussitôt un homme à sa recherche; mais il revint sans l'avoir trouvé. — On fit partir deux hommes à cheval pour le même objet, et nous poursuivîmes notre marche le long d'une crête, où nous observâmes des blocs de pierre dont on pourrait extraire des meules de moulins. Nous y remarquâmes aussi de très-beaux cèdres mêlés parmi les sapins spruces. — La nuit sur-

vint avant que nous fussions hors de cette crête ; nous y campâmes et nous eûmes beaucoup de peine à trouver de l'eau. — La terre sur le côté occidental des montagnes , paraît beaucoup meilleure et moins pierreuse que sur le côté oriental. — Nous distinguons la vallée , quoiqu'elle fût encore à une assez grande distance.

Samedi 21. — La difficulté de réunir nos chevaux ne nous permit de partir que sur les 10 heures. Le temps était très-beau , et nous distinguons la vallée quoiqu'elle fût encore à une assez grande distance , mais notre marche fut beaucoup contrariée par les arbres tombés le long de la crête. — Une grande partie de ceux encore sur pied , étaient morts et nos chevaux pouvaient à peine marcher , tant ils étaient faibles et harassés. L'un d'eux tomba dans une petite mare , et mouilla un de nos ballots de marchandises. — Vers les 4 heures de l'après-midi , nous rencontrâmes à la descente de la montagne , une crique dont le cours était presque sud-ouest , et que nous crûmes devoir suivre. — Après avoir côtoyé cette crique l'espace d'un mille , nous campâmes pour la nuit dans un petit fond bas , dont le sol était d'une excellente qualité. — Nous y tuâmes un loup , un canard et deux ou trois faisans , qui avec le reste de notre cheval nous fournirent à souper. — Les chasseurs n'étaient pas encore de retour le soir , non plus que les deux hommes

que l'on avait envoyés à la recherche du cheval.

Dimanche 22. — Temps beau et chaud. — Vers 9 heures, nous poursuivîmes notre route à travers une montagne située presque ouest, et sur le sommet de laquelle était une jolie petite prairie. Nous y rencontrâmes un de nos chasseurs qui apportait avec lui des racines, des baies et quelques poissons qu'il s'était procurés d'une autre bande d'Indiens *Têtes-Plates*. — Le capitaine *Clarke* et les chasseurs qui l'accompagnaient, étaient arrivés le 20 aux huttes de ces Indiens, situées dans une belle prairie, et éloignées de 8 à 9 milles de l'endroit où nous nous trouvions. Ces Indiens font avec leurs racines une espèce de pain qui est bon et nourrissant, et a le goût de la citrouille. Après nous être reposés environ une heure sur le plateau de la montagne, nous suivîmes un sentier qui nous conduisit par une pente très-roide, à l'entrée d'une belle et grande vallée. Les deux hommes envoyés à la recherche du cheval égaré, nous y rejoignirent; ils avaient retrouvé le cheval; mais en revenant, ils l'avaient perdu, ainsi qu'un de ceux avec lesquels ils étaient partis. Nous atteignîmes avant la nuit les huttes de cette bande d'Indiens *Têtes-Plates*, dont il est mention ci-dessus. — Ils nous reçurent très-amicalement, paraissant charmés de nous voir, et ils nous firent part des provisions qu'ils avaient. Malheureusement aucun de nos

interprètes ne pouvait les comprendre. — Le capitaine *Clarke* nous rencontra parmi eux ; il avait reconnu la *Colombia*, et suivant son rapport, nous n'en étions plus éloignés que de 18 milles, et le chemin qui y conduisait ne présentait aucun obstacle. Il nous ajouta qu'elle lui avait paru navigable à l'endroit où il l'avait vue, et que d'après l'apparence d'un peu de gibier dans les environs, il y avait laissé 5 chasseurs.

Lundi 23. — Temps beau et chaud. — Nous obtînmes des Indiens quelques provisions, en échange desquelles nous leur donnâmes une certaine quantité de petits objets. Ces provisions consistaient dans du poisson, des racines et du pain. — Le pain est fait avec des racines que les naturels appellent *comas*, dont la forme ressemble à celle d'un oignon, mais qui ont une saveur très-douce. Après avoir pelé et lavé ces racines, les Indiens les pilent, et en font une pâte qu'ils mettent ensuite à cuire dans des espèces de fours. — Nous partîmes sur les 4 heures, et à la distance de 2 milles, nous rencontrâmes un autre petit village, situé dans une belle plaine, où les *comas* croissent en abondance. — Nous nous arrêtâmes dans ce village, pour y passer la nuit, et nous procurer un surcroît de provisions. — Vers la fin du jour, il tomba un peu de pluie.

Mardi 24. — Beau temps. — A l'exception

d'un homme qui avait été envoyé à la recherche de nos chevaux , et d'un autre qui était resté au premier village , nous nous mîmes tous en marche pour joindre la rivière. — En général , aucun de nous n'était bien portant , ce que nous attribuions à notre mauvais régime diététique. — La vallée est unie et clairsemée de pins et de sapins spruces. — Le terrain en est mauvais , excepté dans quelques parties , où il est de la première qualité. — Le pays contigu présente le même aspect , si ce n'est près de la rivière , où il est montagneux et rocailleux. — Il croît dans la vallée une grande quantité de cormiers. — Nous atteignîmes le soir le camp de nos chasseurs , placé sur les bords d'une rivière qui est une branche de la *Colombia* , et d'environ 100 verges de large. Suivant les naturels elle n'était éloignée de la grande rivière que de deux journées de marche. — Nous campâmes sur une petite île avec nos chasseurs , qui avaient tué 5 daims ; c'était un événement bien agréable pour nous , car nous avions de la peine à nous accommoder des provisions des Indiens. Le capitaine *Clarke* administra à tous nos malades des pillules de *Rush* , pour voir l'effet qu'elles produiraient. — Nous trouvâmes quelques naturels qui pêchaient dans la rivière.

Mercredi 25. — Temps beau et chaud. — Nos chasseurs se mirent de bonne heure en campagne , et le capitaine *Clarke* fit une excursion

dans les environs , pour tâcher de découvrir des arbres avec lesquels on pût construire des canots. — Les malades paraissaient en général être beaucoup mieux ; mais le capitaine *Lewis* se trouvait très-indisposé ; et moi-même et deux ou trois autres personnes nous n'allions pas encore bien. — Le climat de cette partie du pays est chaud , et nous éprouvâmes dans la journée une chaleur aussi grande que celle que nous avons ressentie pendant l'été. — L'eau aussi était chaude , en même temps que saumâtre , et de là provenait peut-être la véritable cause de la maladie qui régnait parmi nous. — Le capitaine *Clarke* retourna le soir au camp ; en descendant la rivière 5 ou 6 milles plus bas , et près de l'embouchure d'une grande branche qui venait du nord , il avait remarqué un endroit où nous pourrions nous fournir du bois propre à la construction de nos canots. — Nous fûmes rejoints par nos chasseurs , ainsi que par l'homme qui était resté au premier village ; mais nos chasseurs n'avaient tué qu'une petite panthère et un faisan.

Jeudi 26. — Beau temps. — Nous levâmes notre camp à 9 heures , et suivîmes le cours de la rivière pendant l'espace d'environ 5 milles ; parvenus à la fourche , nous plantâmes nos tentes dans un joli fond bas. — Un certain nombre de naturels arrivèrent dans de petits canots , et cam-

pèrent tout près de nous , pour pêcher. Pendant que nous étions occupés à dresser nos tentes, nous vîmes un radeau chargé de poisson , qui venait de la branche du nord. — Outre l'*ibex* ou *bouquetin*, il paraît qu'il existe dans cette partie de l'Amérique une autre espèce de mouton à grande laine. — J'ai vu quelques peaux de cet animal , qui appartenaient aux naturels , dont la laine avait quatre pouces de long , et égalait en finesse , blancheur et douceur toutes celles que j'avais vues jusqu'alors. — Le capitaine *Lewis* acquit , comme un objet de curiosité , une robe de buffle garnie de sa fourrure , qui était aussi fine et aussi douce que celle du castor.

Cette tribu des Indiens *Têtes Plates*, possède une grande quantité de verroterie et d'autres objets qu'elle dit lui avoir été donnés par des hommes blancs à l'embouchure de cette rivière , où l'eau est salée. Elle possède aussi beaucoup de chevaux. Les naturels qui composent cette tribu ou bande , tirent principalement leurs robes de buffles et leurs autres peaux du *Missouri*, lorsqu'ils vont y chasser ; car il n'existe point de buffle dans leur pays , et toute autre espèce de gibier y est même assez rare. — La plupart de ces Indiens étaient occupés dans le moment à faire la guerre à une nation située au nord-ouest , qui , si nous les avons bien compris , avait tué quelques-uns des leurs. — Notre

camp établi, nous fîmes les préparatifs nécessaires pour la construction des canots.

Vendredi 27. — Temps beau et chaud. — Tous les hommes en état de travailler furent mis en réquisition. — Sur les 10 heures, celui de nos gens envoyé à la recherche des chevaux, nous rejoignit. — Il n'en ramenait qu'un, et chemin faisant, il avait tué un daim. Je me trouvai beaucoup soulagé de mon indisposition.

Le plus grand nombre des naturels employés dans l'expédition guerrière, revinrent le soir, et nous eûmes la visite des principaux. Comme nous ne pouvions converser avec eux que par signes, il nous fut impossible de comprendre le récit de leurs exploits. — Nos officiers commandants distribuèrent des médailles à trois ou quatre des chefs, et tous, en nous quittant, s'établirent autour de notre camp. — La rivière, au-dessous de la fourche, a environ 200 verges de largeur, et 2 à 5 pieds de profondeur. — L'eau en est claire comme du cristal, et elle abonde en saumons d'une excellente qualité. Cette rivière coule sur un lit de roches, et ses bords sont formés d'une espèce de pierres arrondies et très-dures.

Samedi 28. — Temps très-beau, et nous travaillâmes à la construction des canots. — La rareté du gibier nous obligeait de vivre du pois-

son et des racines que nous nous procurions des naturels, ce qui ne nous paraissait pas un régime bien substantiel. Le sel était rare aussi, et sans sel le poisson est un manger fade et insipide. — Nos chasseurs revinrent le soir sans avoir rien tué.

Dimanche 29. — Même temps que les jours précédents.. — Tous nos chasseurs se mirent en campagne de bonne heure, et le reste du détachement, en état de travailler, fut employé à la construction des canots. A midi, deux de nos chasseurs nous apportèrent trois daims, qui furent pour les personnes d'entre nous qui se portaient bien, un grand sujet de réjouissance. Cinq ou six de nos gens n'étaient pas mieux.

Lundi 30. — Continuation du beau temps. — Nos chasseurs tuèrent un daim.

Mardi 1^{er} octobre 1805. — Temps beau et chaud. — Tous nos gens se trouvaient en état de travailler aux canots; mais le plus grand nombre était encore faible. — Afin de ménager leurs forces, nous adoptâmes la méthode des Indiens, d'employer le feu au lieu du fer pour dégrossir le bois.

Mercredi 2. — On envoya deux hommes au village indien pour acheter des provisions, nos chasseurs n'ayant pas tué assez de gibier pour notre subsistance; et dans la crainte que ces

provisions ne nous convinssent pas , nous tuâmes un de nos chevaux.

Le 3, nos gens furent employés comme à l'ordinaire. Le 4, à une gelée blanche succéda un très-beau temps. — Nos deux hommes revinrent le soir avec autant de provisions que les naturels avaient pu leur en fournir.

Samedi 5. — Comme la construction de nos canots était très-avancée, nous rassemblâmes nos chevaux et les marquâmes, notre projet étant de les confier aux Indiens, sur l'assurance que leur vieux chef nous avait donnée qu'ils en prendraient bien soin. — Le soir, nous lançâmes deux des canots à l'eau.

Dans la journée du 6, la plupart de nos gens furent occupés à la confection des autres canots, et nous enterrâmes nos selles ou bâts et quelques munitions. — Le temps fut très-agréable le 7, et nous mîmes à l'eau le dernier de nos canots. — Nous en possédions quatre grands et un petit destiné à marcher en tête. — Après les avoir chargés tous, nous trouvâmes que le nombre en était suffisant pour porter notre bagage. — Vers les 3 heures, nous nous embarquâmes et descendîmes la rivière qui, dans quelques endroits, présentait des *rapides* très-dangereux. — Après un trajet de 20 milles, une voie d'eau étant survenue à l'un de nos canots, nous fîmes halte pour l'étancher. — Des hauteurs, où crois-

saient quelques pins, joignaient la rivière des deux côtés; les sommets de celles qui étaient situées à une plus grande distance formaient autant de plateaux; en général, le pays était uni.

Mardi 8. — Beau temps. — A 9 heures, nous continuâmes de descendre la rivière, et chemin faisant, nous dépassâmes trois îles et plusieurs *rapides*. — A midi, nous nous arrêtâmes à quelques huttes indiennes, dont il existe un grand nombre le long de la rivière. — A 2 heures, nous nous remîmes en route. — Le soir, en traversant un *rapide*, mon canot s'ouvrit et coula. — L'eau, heureusement, n'était pas profonde, et nous sauvâmes nos vies et notre bagage. — Nous campâmes pour relever et réparer le canot. — Sur les deux bords de la rivière étaient bâties quelques huttes des naturels, de qui nous nous procurâmes du poisson. Deux chefs du village situé au-dessus, nous joignirent dans cet endroit, et nous proposèrent de nous accompagner jusqu'à la rencontre du peuple blanc, qui, suivant eux, n'était pas très-éloigné. — Notre navigation, dans le cours de la journée, fut de 18 milles.

Mercredi 9. — Nous restâmes campés toute la journée, qui fut très-belle, et nous l'employâmes à réparer notre canot et à faire sécher son chargement. — L'un et l'autre étaient parfaitement en état le soir. — Notre vieux guide

indien-serpent, déserta dans le courant du jour, et emmena son fils avec lui. — J'attribuai sa fuite à la crainte qu'il avait de se noyer en traversant les *rapides*. A l'approche de la nuit, une des femmes des Indiens campés près de nous, fut saisie d'un accès de frénésie, pendant lequel elle se fendit les bras, depuis les poignets jusqu'aux épaules, avec un caillou ; ses compatriotes eurent beaucoup de peine à la calmer. Les Français, que nous avions avec nous, achetèrent deux ou trois chiens des naturels, préférant la chair de ces animaux à celle du poisson. — Tout le pays autour de nous consistait dans des prairies hautes ou des plaines découvertes.

Jeudi 10. — Nous nous embarquâmes de bonne heure, et avec l'apparence d'une belle journée. — Nous traversâmes quelques *rapides* dangereux, dans le passage de l'un desquels un de nos canots fit une voie d'eau, mais ne coula pas. La plus grande partie de son chargement fut mouillée, ce qui nous obligea de nous arrêter pour le faire sécher. — Nous fîmes halte à très-peu de distance au-dessus du confluent de la rivière avec une autre assez considérable. — Les naturels appellent la première (la branche orientale) *Koos koos-ke*, et la seconde (la branche occidentale) *Ki-moo-ee-nem*. — Après deux heures de halte, nous nous re-

mîmes en route. — Un accès de fièvre, dont j'avais été attaqué la veille au soir, et qui durait encore, ne me permit pas de reprendre la conduite de mon canot. — Nous trouvâmes la branche *sud-ouest* très-large, et ses eaux de couleur verdâtre. — Un mille environ au-dessous de son confluent, la violence du vent nous obligea de camper. — Nous plantâmes nos tentes sur la rive nord, après avoir fait 20 milles dans la journée.

Vendredi 11. — Nous appareillâmes de bon matin, et avec un beau temps. — Environ 6 milles au-delà nous atterîmes à des huttes des naturels, où nous nous procurâmes du poisson et plusieurs chiens; nous fîmes route environ une heure après. — Notre navigation n'éprouva d'autre contrariété dans le cours de la journée, que le passage de quelques *rapides* difficiles. Le soir, après un trajet de 50 milles, nous débarquâmes à un camp indien où nous passâmes la nuit, et dont les habitants nous fournirent une quantité de poissons et de chiens, bien supérieurs à ceux que nous nous étions procurés jusquelà. — La plupart de nos gens, habitués à manger de la viande, préféreraient à la chair de poisson celle du chien, qui, lorsqu'elle est bien cuite, a un très-bon goût. — Nous trouvâmes dans le camp de ces naturels un Indien d'une autre nation, qui nous dit que nous pourrions nous rendre en quatre jours aux *Chutes*. Je présimai qu'elles

ne devaient pas être bien élevées, d'après la multitude de saumons qui les franchissent. — Le pays, des deux côtés de la rivière, est une prairie ou plaine aride et découverte. — Il n'y avait que de petits saules disséminés le long des rives, de sorte que nous eûmes beaucoup de peine à rassembler assez de bois pour cuire nos aliments. — Les hauteurs qui bordent la rivière n'ont pas une très-grande élévation, et sont formées de roches, dont la couleur tire sur le noir. Des cailloux, parfaitement lisses et ronds, composent le lit et les écores de la rivière.

Samedi 12. — Nous appareillâmes de bonne heure, et avec un temps aussi beau que la veille. — Deux chefs des Indiens *Têtes-Plates* restèrent à bord avec nous, et deux de leur suite s'embarquèrent avec l'Indien étranger dans un petit canot, pour nous piloter. — Nous aperçûmes des canards sauvages et quelques oies; mais nous n'en tuâmes aucun. — Nous ne découvrîmes, dans cette partie de la rivière, aucune espèce de quadrupède, et en fait d'oiseau, qu'un petit nombre d'éperviers, d'aigles et de corneilles. — Nous nous arrêtâmes à midi pour faire cuire du poisson, et après avoir diné nous fîmes route. — La contrée et la partie de la rivière que nous traversâmes dans le courant de la journée présentaient à peu près le même aspect que celles à travers lesquelles nous avions passé le jour pré-

cèdent. — Nous atteignimes, un peu avant le coucher du soleil, un *rapide* dangereux que nous n'osâmes pas essayer de franchir la nuit; en conséquence, nous remîmes le passage au lendemain, et nous campâmes sur la rive septentrionale, après avoir fait 30 milles.

On trouve, en descendant la rivière, des Indiens *Têtes-Plates* établis le long du fleuve jusqu'à une certaine distance. — Chaque village ne comporte pas plus de quatre huttes; ces petits camps ou villages sont éloignés de 8 à 10 milles les uns des autres, et chacun possède cinq à six petits canots. — Ces Indiens emploient à la construction de leurs huttes d'été des branches de saule et des joncs, et à celle de leurs huttes d'hiver des planches de sapin, qu'ils vont chercher ailleurs avec des radeaux, la partie du pays qu'ils habitent ne produisant point de bois.

Dimanche 13. — Temps couvert et humide. — Nous n'appareillâmes qu'à 11 heures, et en deux heures de temps environ nous franchîmes sans accident et avec deux canots à la fois, les *rapides* qui ont environ 2 milles de long. — En continuant notre route, d'autres *rapides* aussi mauvais s'offrirent à notre passage, et nous les traversâmes avec le même bonheur. — Le temps s'éclaircit dans l'après-dinée, et nous eûmes une belle soirée. — Après avoir fait 30 milles, nous campâmes sur la rive nord. — Le pays n'avait

point changé d'aspect ; il ne présentait partout qu'une plaine ou prairie élevée et aride. — Sur la rive sud afflue une très-belle crique.

Lundi 14. — Temps clair et froid. — Après nous être embarqués de bonne heure , nous dépassâmes quelques *rapides*. A 11 heures nous en rencontrâmes un autre très-dangereux , que nous franchîmes de même sans accident. — Nous aperçûmes dans la matinée des oies et des canards , et nous tuâmes quelques-uns des derniers. Vers 1 heure , un de nos canots donna contre un rocher , et fut submergé en partie. — Avec l'assistance des autres canots , tous les hommes embarqués dessus eurent la vie sauve , mais le bagage fut mouillé , et nous perdîmes quelques effets. — Nous débarquâmes sur une île pour faire sécher le bagage , après avoir parcouru 14 milles depuis le matin.
